

Jeanne Schmid

Les minérales (dessins_peintures_objets) = les « présences »

Bienvenue à toutes et à tous au Château d'Avenches, ce lieu absolument étonnant.

Et absolument convenable aux œuvres de Jeanne Schmid.

Merci aux organisateurs et merci à Jeanne Schmid de nous faire l'honneur de vernir cette exposition en partageant avec nous aujourd'hui.

Quand Jeanne m'a contacté il y a plusieurs mois pour me proposer de présenter ces dessins, ces peintures, ces objets, très vite j'ai fait un constat :

- j'étais pris dans un dédale de directions, toutes étaient engageantes. Rien ne s'imposait à moi parce que tout me parlait. J'entendais une polyphonie de voix. Ces voix, elles m'emportaient ici puis là, surtout ici ET là dans le même temps.

Face à telle peinture (voyez 'paysages augmentés') ou face à tel objet (voyez les 'pierres papier'). A chaque fois donc que je suivais une piste, une piste intérieure de mon ressenti, une autre se présentait, puis un croisement de chemins me forçait à une halte, et me conviait au repos, au silence mental de l'absence d'interprétation. Qui est une forme de plénitude : ne pas fixer du sens.

J'ai donc cheminé longtemps sans aboutir à un quelconque port d'attache.

Et puis une sorte de révélation. Une soudaineté qui vous prend. Que la rencontre que Jeanne nous propose avec ses œuvres tient précisément dans cet incessant 'bougé'. Dans le tourbillon des sens qu'elles provoquent.

Face à telle peinture (voyez toujours 'paysages augmentés') ou face à tel objet (voyez encore les 'pierres papier'), vous n'êtes jamais, jamais dans la même appréhension, donc jamais dans la même disposition. J'ai trouvé cela fascinant.

Et puis j'ai lu sur le site de l'artiste, je la cite : « *Je travaille sur un motif aussi simple que possible, la trace que mes gestes déposent sur le support* »

Je travaille la trace que mes gestes déposent sur le support : c'est-à-dire que la peinture, l'objet, le dessin pour Jeanne c'est donc d'abord un mouvement, un souffle, de l'énergie : c'est un corps qui marque de son empreinte de corps ce qui devient le corps de l'œuvre.

Et cette vie du corps et de l'œuvre est 'aussi simple que possible' nous dit-elle.

Tout chez Jeanne Schmid – je m'en suis rendu compte – nous dit cela.

A savoir qu'il est inutile de chercher de la complexité dans cette simplicité : et même de chercher ce qu'on appellerait un *thème*, un *sujet*, une *représentation*.

Qu'il est inutile de se demander : 'c'est quoi ça ?'

Inutile des questions comme : 'est-ce que c'est une montagne ou une pierre ou un nuage ?'

Ou plutôt non pas inutile (car rien n'est jamais inutile en somme), non pas inutile donc mais annexe, secondaire, ou dérivé comme on dit une dérivée, une dérivation ou même être à la dérive : c'est-à-dire en détournement, en déviaton d'une route d'abord suivie.

En somme si l'œuvre elle-même porte en soi le mouvement continu, si elle nous dit le souffle, la respiration même qui l'a vu prendre forme, alors elle nous invite nous qui la regardons : nous les 'regardeurs' l'œuvre nous convie à une **posture singulière**.

Nous – vous comme moi ici – nous tous, nous sommes conviés à saisir 'des traces des gestes les plus simples' : un signe de la main, poser un pied à plat, tourner la tête, sourire.

Et de ces gestes nous saisissons le 'mouvement' (et non pas le sens qui pour être tel, pour être du sens, ne bouge pas, reste stable).

En somme, nous tous, nous qui sommes des 'regardeurs' nous sommes invités à être dans le mouvement donc dans la différence, compte tenu d'une altérité' (donc tout qui est le contraire de *l'immobilité*, de *l'indifférence*, de *l'identité*).

En un mot si nous nous perdons c'est parce que nous sommes placés face au bouillonnement de la vie, la vie des œuvres, la vie du corps des œuvres – ces gestes tracés d'eux-mêmes – nous faisons nous-mêmes corps avec ces corps, n'étant nous-mêmes pour le coup jamais les mêmes dans une visite qui serait la permission de tous les prolongements, une visite qui serait une ininterruption.

Nous sommes à l'image de la vie, oui comme la vie, la vie de l'œuvre, une vie non vide mais pleine, la vie qui se prolonge ailleurs de sa plénitude.

En fait, lorsque à votre tour vous visiterez ce lieu étonnant si convenable aux œuvres de Jeanne Schmid, vous serez dans le mouvement, vous serez inclus dans la différence, et l'altérité, vous serez avec la vie des œuvres. Vous serez cela.